

Evasions et fugues

Nouvelles formes de l'échange scolaire
par le biais du théâtre

Werner Jauch

*Intervenant théâtre et responsable du théâtre scolaire
dans le Baden-Württemberg*

Les expériences et réflexions présentées ici se réfèrent dans un premier temps aux échanges scolaires franco-allemands. Elles doivent pouvoir s'appliquer cependant à quelques légères différences près aux échanges avec d'autres pays.

L'échange scolaire traditionnel a fait son temps

Ce n'est pas sans nostalgie que nous repensons aux années 60, époque de nos propres expériences en tant qu'élève participant à un échange en France. La réconciliation franco-allemande, entérinée dans un traité d'amitié par de Gaulle et Adenauer et institutionnalisée pour la jeunesse par l'Office franco-allemand de la jeunesse, n'allait pas de soi.

La France avait pour nous le goût séduisant de la différence, c'était le pays qui offrait plus de libéralités, le pays du raffinement culinaire, des magasins et vêtements avec un rien de différent, le pays de l'autre musique, celui de Jacques Dutronc et de Jean-Paul Sartre. En Allemagne, le soir tard à la maison, on écoutait „*Europe 1*“ et l'émission culte „*Salut les copains*“. Quand des jeunes des deux pays se rencontraient, ils reconnaissaient de loin qui était allemand et qui français tant l'apparence extérieure à elle seule traduisait la différence

Un voyage en France était un événement extraordinaire, on avait le cœur qui battait plus fort en traversant le Rhin. Paris offrait le plus grand contraste imaginable avec le provincialisme des villes allemandes et aujourd'hui aucune destination au Moyen-Orient ou aux Caraïbes ne peut se mesurer avec l'envoûtement méridional qu'exerçait la Côte d'Azur sur nous.

Pour les jeunes d'aujourd'hui qui ont grandi dans un monde où le commerce du tourisme de masse et les tendances de nivellement au sein d'une vision européenne sont à l'ordre du jour, tout cela n'a depuis longtemps plus rien de particulier ni d'attrayant. On constate un manque étonnant de curiosité envers l'autre pays, ses habitants et sa langue et même une indifférence et une ignorance dont l'ampleur est effrayante. Il y a en outre certes encore des différences entre les pays mais elles ont évoluées et dans le contexte de sociétés de plus en plus multiculturelles elles sont aujourd'hui moins marquées.

Des différences de mentalités aux habitudes alimentaires et au style de vie personnel en passant par la structure familiale, on constate l'accroissement d'une empreinte plus individuelle que nationale.

Sur cet arrière-plan, on est en droit d'être soucieux, quand on constate - comme c'est souvent le cas - que les jeunes après un échange scolaire de type classique, voient leurs préjugés et clichés confirmés, et même renforcés, de sorte qu'on constate parfois un effet contre-productif. Cela tient aussi certainement au fait que les jeunes des deux pays ne se mélangent souvent pas vraiment et restent dans leur clique lors des excursions communes, des fêtes ou dans la cour de l'école. En conséquence l'échange linguistique reste la plupart du temps modeste lui aussi et dans certains cas on a même recours, pour faciliter la compréhension, à un anglais de fortune comme langue de communication. L'hébergement dans des familles d'accueil, cas de figure idéal pour des contacts personnels intenses et un aperçu de la vie familiale au quotidien, est malheureusement souvent difficile et pose des problèmes. Le jumelage, fruit du hasard la plupart du temps, est souvent source de déception et d'insatisfaction parce qu'il n'y a pas d'approche mutuelle et qu'on se sait que faire avec l'autre. La frustration qui en résulte est très vite généralisée et l'affaire est close ... Expérience négative qui reste souvent ancrée et peut pendant des années bloquer l'envie de faire de nouvelles expériences auxquelles on n'est plus disposé.

Jetons encore un coup d'œil sur les parents et le personnel enseignant participant à l'échange. Un échange scolaire de type classique exige du professeur une foule de tâches et de responsabilités supplémentaires. Mentionnons entre autres la planification et l'organisation d'excursions, les visites, la participation aux cours des élèves étrangers dans différentes classes, la conciliation en cas de conflits entre les partenaires de l'échange, l'hébergement et l'emploi du temps des professeurs accompagnateurs. Le dernier point signifie souvent la mise au point d'un programme pour les soirées (repas, sorties culturelles). Considérées isolément, nombre de ces tâches peuvent être très agréables et procurer du plaisir mais elles doivent toutes se dérouler parallèlement au quotidien scolaire : enseignement, préparation des cours, corrections des interrogations écrites, conférences etc. ... En tant que professeur responsable, je dois répondre envers les collègues des conséquences voire même des conflits qu'entraîne l'échange au sein du quotidien scolaire et je dois pâtir pour tout prétendu dérangement occasionné par les élèves accueillis. *Par principe* tout le monde est bien sûr partisan de l'échange scolaire. Quand cependant l'insatisfaction des élèves s'abat sur nous parce qu'on va une fois de plus au lac de Constance et que par ailleurs il pleut à verse (je ne peux cependant pas modifier le programme à si courte échéance), on en vient tout naturellement à se dire que ce sera cette fois-ci notre dernier échange. Il n'est donc pas étonnant que dans beaucoup d'écoles l'échange, tradition maintenue pendant de nombreuses années, ne peut plus avoir lieu ou seulement avec beaucoup de mal parce qu'une collègue s'est enfin sacrifiée ...

Les parents se retrouvent souvent eux aussi dans une situation ambiguë ; ils sont d'une part favorables à l'échange qui, d'un autre côté, est cependant synonyme de soucis et difficultés supplémentaires, que ce soit à cause d'un manque de place pour l'hébergement où de l'élève accueilli qui, découvrant soudain au cours de son séjour une liberté de mouvement inhabituelle, veut jouir pleinement des discothèques allemandes bon marché en comparaison.

Echange scolaire sous forme de projet de théâtre

Avouons que le déroulement d'un échange classique n'est pas toujours aussi négatif que nous l'avons décrit mais de nombreuses expériences vont nettement dans ce sens. C'est une forme qui est usée. Pour les jeunes, elle ne véhicule plus ni contenus ni objectifs, ne sait éveiller ni intérêt ni curiosité et il n'y a plus vraiment pour eux quelque chose à apprendre ou à expérimenter. Le sens originel de l'échange scolaire tombe dans la vague complaisance d'un tourisme scolaire.

C'est la raison pour laquelle entre-temps de nombreux collègues intègrent l'échange dans un projet de travail commun.

Depuis une série d'années, nous avons rassemblé dans ce contexte des expériences faites avec un travail pédagogique axé sur le théâtre, le contenu du projet étant tout d'abord au premier plan et non l'échange. En clair, cela signifie que les élèves des deux pays, répartis en permanence dans des groupes mélangés, travaillent, en faisant usage des deux langues, pour donner forme à un thème fixé au préalable. La semaine de projet se termine par une présentation, un spectacle théâtral. Chaque thème important pour les jeunes et éveillant leur intérêt, est adéquat. Les impulsions en rapport avec le thème peuvent être issues de la littérature, de la musique, des arts plastiques mais peuvent être également choisis dans d'autres domaines de la vie (comme c'est le cas dans le cycle supérieur pour les séminaires regroupant plusieurs matières). Les méthodes de travail - qui sont toujours celles de la pédagogie du théâtre - sont globales et poursuivent des objectifs aussi bien cognitifs que sensoriels et émotionnels, mettant à contribution la raison et les sentiments, le corps et l'âme. Comme le travail pédagogique de théâtre, de par sa nature même, a un effet puissant de dynamique de groupe, les objectifs fondamentaux de l'échange scolaire sont atteints en passant, pour ainsi dire. En particulier, l'espérance d'une rencontre vivante et intense aux niveaux personnel et linguistique est comblée comme sont à peine en mesure de le faire les formes classiques de l'échange scolaire.

Les conditions générales doivent être remplies

Le projet se déroule à un endroit tiers où nous vivons et travaillons ensemble pendant une semaine. Pour le choix de l'endroit, il est avant tout important que des locaux adéquats soient disponibles pour l'activité théâtrale ; selon la taille du groupe il doit s'agir d'une salle vide suffisamment grande où il est possible de travailler sans être dérangé (une „vraie“ scène n'est pas nécessaire). D'autres salles plus petites doivent être disponibles pour le travail en groupe. Si la saison et le temps le permettent, une partie du travail ainsi que le spectacle final peuvent avoir lieu en plein air. Cela dépend bien sûr des environs et du thème. Il vaut en tout cas la peine de chercher un endroit qui possède une atmosphère agréable, propice à l'inspiration. Pour son exécution il est nécessaire que le projet soit dirigé par des personnes ayant l'expérience des activités pédagogiques théâtrales. Si les enseignants participant à l'échange disposent eux-mêmes de ces compétences, il est inutile de faire appel à une collaboration de l'extérieur. En règle générale, il est cependant nécessaire d'engager une ou plusieurs personnes qualifiées en fonction de la taille du groupe. La possibilité doit être offerte pour un groupe de 15 à 20 jeunes au maximum de disposer d'un dirigeant. Le rôle des enseignants pendant la semaine de projet

consiste à se charger de la responsabilité du groupe en dehors des temps de travail consacrés au projet (env. 6 heures par jour), ce qui ne veut pas dire qu'ils ne participent pas eux-mêmes au projet. Ils peuvent soit avoir un rôle d'observation en travaillant à la documentation du projet (vidéo, photographie, protocole), soit participer en jouant eux-mêmes. Ils peuvent en tout cas tirer un profit pour leur propre formation. Ils participent bien sûr avec les dirigeants de l'activité théâtrale à la planification et au déroulement. Cette forme de répartition du travail entre professeurs et intervenants théâtre est agréable et soulage le travail des deux côtés. Les deux premiers jours sont en général consacrés à un travail pédagogique de base sur le théâtre, c.-à-d. à des exercices, à une expérimentation du jeu et à des improvisations dans le but de mettre en branle et d'accélérer des processus de dynamique de groupe, ce qui revient à dire au sens large de faire connaissance et de s'approcher mutuellement. Il faut en même temps amener les jeunes (qui n'ont la plupart du temps pas ou peu d'expérience dans ce domaine) au jeu théâtral, supprimer progressivement les inhibitions et la peur des contacts (au double sens du terme) et s'exercer aux techniques et méthodes de représentation. Tout se déroule dans une atmosphère mêlée de rire et de plaisir mais aussi de sérieux et d'effort, ce qui est la façon typique de travailler de la pédagogie du théâtre. Dès le tout début, les deux langues sont utilisées sans crispation, de la manière qui convient le mieux au groupe et au travail. Le théâtre a par ailleurs son propre langage non verbal, ce qui permet de réaliser un tel projet même si les participants ne maîtrisent que peu la langue étrangère.

Thème libre ou texte de base ?

Après cette phase de mise en train, nous orientons de plus en plus notre travail sur le thème de notre projet. Celui-ci peut être très vague et ne se concrétiser qu'au cours du travail avec le groupe (p. ex. *"Hier, aujourd'hui, demain - comment le temps passe"*, *"A la vie, à la mort"*, *"Rencontres - un étranger et un ami"*, *"Pannes et mésaventures - mon drame quotidien"* etc.). L'impulsion peut également venir d'un texte que l'on prenne un texte dramatique, narratif ou lyrique comme base ou différents textes regroupés autour d'un thème (p. ex. la Révolution française, le sujet de Médée ou d'Antigone, des héros, des idoles, des hommes ou femmes célèbres comme modèles). Le choix dépend de nombreux facteurs : peut-on déjà faire un travail de préparation dans la période qui précède la semaine de projet ? S'agit-il d'une semaine de projet unique ou bien le travail pourra-t-il être poursuivi lors d'une ou de plusieurs autres rencontres ? Le but du travail sur le thème est dans tous les cas un spectacle final. Il peut avoir lieu dans le cercle restreint des participants et participantes mais il est possible également d'inviter un petit groupe de spectateurs de l'extérieur (il peut s'agir des parents et amis, mais aussi des collaborateurs de notre lieu d'hébergement). Il ne s'agira pas d'une représentation de théâtre au sens d'une mise en scène bien déterminée (le temps est beaucoup trop court pour cela) mais d'un spectacle avec certes une structure définie mais une grande marge pour l'improvisation.

Dans cette phase du projet orientée sur le thème, les participant(e)s travaillent de façon de plus en plus autonome, c.-à-d. qu'à plusieurs reprises ils discutent de leurs idées en petits groupes et les réalisent dans le jeu théâtral sans l'aide de l'intervenant théâtre ou du professeur. Ce travail d'équipe binationale est très important. Si les expériences faites jusqu'à ce moment-là ont été positives, les

jeunes sont très motivés et se mettent à la tâche avec une énergie surprenante et en faisant preuve de beaucoup d'imagination. Chaque groupe veut lors du spectacle final étonner les autres avec une entrée en scène la mieux réussie possible. Il est évident que lors d'un tel processus de groupe un échange linguistique très intense a lieu : on a un objectif commun, on doit s'attaquer aux problèmes ensemble et trouver des solutions ensemble.

Exemple de projet n°1

Nix wie weg ! - Evasions et fugues

Pour ce projet nous avons à faire à un groupe de 50 élèves d'un lycée allemand de formation générale (10e année F2) et d'un collège de Lyon (troisième). Le thème venait des suggestions faites par les élèves. Nous voulions nous occuper des formes les plus diverses de l'évasion et de la fugue, tels les rêveries, la marginalité sociale, la vie dans la rue, les voyages, les sectes, la toxicomanie, la fuite dans la consommation etc. Les élèves s'étaient préparés au sujet à la maison en cherchant des textes de chansons et de poèmes autour du thème. Après les deux premiers jours consacrés à faire connaissance et à une expérience de jeu commune (en deux groupes franco-allemands de même taille) nous avons rassemblé des idées autour de notre thème ; des petits groupes de 5 à 7 participants se sont retirés une demi-heure pour un remue-méninges. Quel problème, quel sujet aimeraient-ils transposer sur la "scène".

Le thème étant très large, il y avait beaucoup de champ libre, ce qui s'est répercuté dans la variété des propositions faites ensuite lors de la réunion plénière. Chacun a dû se décider pour trois de ces propositions et les noter sur une feuille. Nous avons ainsi obtenu un choix des idées préférées et nous avons obtenu le résultat suivant :

- Fuite dans la drogue
- Divorce : fugue hors de la famille
- Evasion de prison
- Fuir la vie dans le suicide
- S'évader du quotidien
- Aventure criminelle
- S'évader dans l'amour
- Départ et adieu : scènes sur un quai de gare

La dynamique de groupe avait entre-temps permis à des sympathies mutuelles de se cristalliser de sorte que huit groupes (de différentes tailles mais équilibrés quant aux proportions Français-Allemands, sexe masculin-sexe féminin) purent se former sans grandes discussions. Chaque groupe a alors mis au point de façon autonome une histoire et un scénario pour la transposition au jeu théâtral. Les imaginations ont été mises en commun pour déterminer le déroulement de l'action, la répartition scénique, l'utilisation de l'espace et des accessoires, le rapport de la langue et du jeu, les idées pour les costumes, le recours à la musique et la distribution des rôles. Chaque groupe a ensuite eu un entretien avec les professeurs et l'intervenant théâtre au cours duquel les intentions ont été expliquées et des conseils ou modèles de solution donnés au besoin. Les répétitions pouvaient commencer ! Un plan de répétition a été élaboré pour les deux jours suivants, chaque groupe répétant à tour de rôle sous la direction d'un intervenant théâtre. Pour la représentation, les histoires indépendantes juxtaposées ont été reliées l'une à l'autre par une scène sur un quai de gare sous

forme d'interventions des voyageurs qui - attendant le train avec leurs bagages - ont amorcé à chaque fois le thème de l'histoire suivante. Le spectacle final d'une durée d'environ une heure et demie a eu lieu dans une atmosphère mêlant au plaisir de jouer l'enthousiasme des spectateurs.

Exemple de projet n° 2

**Eine Jugend in Deutschland - Une jeunesse allemande
(d'après le roman »Une source vive« de Martin Walser)**

C'est ici notre lieu de rencontre qui a fourni l'impulsion pour le thème : Wasserburg sur le lac de Constance où nous étions hébergé dans le foyer scolaire franco-allemand, situé dans un endroit de rêve sur la presqu'île, directement en bordure de l'eau. Etant donné qu'il n'y avait pas de pièce adéquate pour un travail de théâtre dans le bâtiment ancien, nous avons loué dans la maison paroissiale catholique, située en face, une grande salle claire qui est restée à notre disposition tout au long du projet.

Le roman de Walser se déroule à Wasserburg et raconte en fait la jeunesse de l'auteur pendant le troisième Reich. Outre des éléments fictifs, le roman est en majeure partie empreint de la propre biographie de Walser. Dans le roman, son alter ego, dénommé Johann, vit et souffre toutes les joies et misères du passage à l'âge adulte et sur plus de 400 pages il développe un panorama scrupuleusement minutieux et riche en facettes de la province allemande pendant le fascisme. Les thèmes du roman qui nous parurent particulièrement adéquats pour notre projet étaient l'amitié, la relation au père, à la mère et au frère, le premier amour, la découverte de la sexualité, le rapport à la langue, les expériences avec les occupants français à la fin de la guerre et le quotidien à Wasserburg pendant le national-socialisme.

Parmi les 42 élèves (F2 des classes secondaires 10 et 11 et seconde du lycée de Besançon), personne n'avait lu ne serait-ce qu'une seule ligne du roman. Cela était d'une part impossible puisque nous l'avions choisi comme thème peu de temps avant le début du projet et d'autre part une lecture pour se préparer aurait été également difficile pour d'autres raisons (volume important du roman, une traduction française n'existait pas).

Notre idée de fond était de choisir quelques épisodes du roman et de les rendre accessibles aux élèves avec les moyens de l'interprétation scénique. Nous voulions leur donner au départ une description succincte du contenu et de la structure du roman. En d'autres termes : nous voulions découvrir avec eux le roman „en le jouant" et par le biais de l'expérience sensorielle du jeu théâtral créer l'accès à l'ouvrage d'un auteur important de l'Allemagne contemporaine. Après la semaine de projet, de nombreux participant(e)s (français aussi) piqués par la curiosité, nous ont assuré vouloir lire eux-mêmes le roman. Rien que pour cet „effet secondaire" le travail valait sa peine ! Outre le jeu théâtral, nous avons proposé à un petit groupe de documentation de faire des recherches sur place. 5 élèves (3 Allemandes, 2 Françaises) explorèrent la petite agglomération de Wasserburg, visitèrent des endroits ayant servi de cadre au roman, interrogèrent les habitants de Wasserburg qui avaient vécu cette époque et s'entretinrent avec le frère de Martin Walser. Elles commencèrent leur travail après la phase de mise en train pédagogique à laquelle elles avaient également participé. Elles procurèrent ensuite des informations aux acteurs, renforçant ainsi leur faculté d'imagination et leur motivation pour le jeu.

Un soir, nous avons comme invité un camarade de classe de Martin Walser qui raconta de nombreuses anecdotes sur l'époque et sur l'auteur. Avec le grand groupe d'acteurs et actrices nous avons commencé par concrétiser pour le jeu théâtral une douzaine de personnages du roman. Chaque rôle a été distribué à deux ou trois élèves à la fois. Chacun disposait d'extraits de texte qui exprimaient concrètement l'apparence et le comportement du personnage en question. Les élèves allemands avaient pour tâche d'aider leurs partenaires français à comprendre le texte (une phase linguistique très intense !). Sur la base de ces portraits, ils ont ensuite commencé avec nous le travail corporel concret sur le personnage. Il est tout à fait passionnant d'observer ce travail de métamorphose, de voir comment les acteurs glissent dans une autre peau et comment peu à peu des personnages prennent vie sur la "scène".

Trois exemples brefs qui ont été utilisés :

LA MERE

La photo de mariage : la mère tout entière sous la voûte blanche d'un voile, le père homme politique jeune. Tandis que le père regarde d'un air serein, la mère regarde comme si elle regardait dans une lumière trop lumineuse pour elle. Elle plisse un peu les yeux, mais la bouche aussi ; et les mains qui tiennent un petit sac blanc, tiennent le petit sac comme si quelqu'un s'avançait à l'instant même vers la mère pour lui prendre le petit sac. La mère est là dans son blanc, plutôt sur la défensive.

ELSA (serveuse)

L'énorme grande et lourde Elsa de Einöd près de Homburg décrivait ses allers et venues pour servir comme si chaque pas était une torture. „La première semaine, je vous le dis, j'ai pensé que j'allais bouffer mes pieds“. Elle voulait probablement dire que son sort était pire que celui de Mina. Elsa avait toujours l'air exténué. Son imposante lèvre inférieure pendait toujours loin des gencives et dans ses yeux toujours écarquillés on pouvait voir la torture que le service lui causait.

MADAME FÜRST

On n'apprenait rien de Madame Fürst. Ses lèvres avaient l'air d'être cousues. Pourtant, en tant que porteuse de journaux, elle allait dans plus de maisons que la Hermine de Helmer Gierers. On n'attendait même pas un bonjour de cette bouche. Elle tenait toujours sa tête comme si le soleil devait lui briller sous le menton. L'expression sur le visage de madame Fürst s'était formée lorsque son mari à Memmingen était tombé mort après le déjeuner.

Nous avons alors commencé à improviser avec ces personnages dans le cadre de rencontres et de constellations scéniques en partie inventées et en partie inspirées par des scènes telles qu'elles figurent dans le livre.

La représentation finale par un beau soir de juin a principalement eu lieu en plein air, chaque scène étant jouée à un autre endroit (cadres en partie d'origine !) choisi au préalable par les acteurs. Etant donné la distribution multiple des rôles, il y avait des variantes pour chaque scène et chacun était à tour de rôle acteur et spectateur.

Certains utilisèrent moins, d'autres plus le langage pour leur jeu, les Français parlant en partie français et en partie allemand. Outre les spectateurs issus de nos propres

rangs, il y avait aussi un public de hasard, en grande partie des promeneurs du soir. La représentation s'est terminée dans le réfectoire de notre lieu d'hébergement, transformé en auberge pour la circonstance. C'est là qu'a pu immédiatement après commencer la fête qui a clôturé la semaine de projet.

Une véritable rencontre - l'écho des élèves et professeurs

Bien entendu : un tel projet d'échange exige un travail préalable en profondeur, une planification mûrement réfléchie et une direction pédagogique expérimentée dans le travail avec les jeunes. Pour les professeurs participants, le déroulement de la semaine de projet est, en comparaison avec un échange classique, plutôt agréable et exempt de stress étant donné qu'ils peuvent se concentrer sur les élèves et sur le projet sans le poids du quotidien scolaire et abandonner dans une large mesure à l'intervenant théâtre le travail de la pratique théâtrale. Il faut bien sûr avoir les moyens financiers nécessaires pour régler les honoraires. Comme il ne s'agit cependant pas de sommes exorbitantes, une solution pour le financement peut toujours être trouvée, soit par l'intermédiaire de l'école, de sponsors privés ou de l'Académie.

Ce qui est important, c'est l'attitude des élèves envers le projet : ils doivent avoir pris leur décision bien consciemment, doivent savoir qu'ils s'engagent à environ 6 heures d'activité théâtrale par jour (cela procure du plaisir mais est également fatigant), travail pour lequel aucune condition préalable comme l'expérience ou le talent n'est nécessaire. L'expérience montre bien sûr que la motivation vient au cours du travail (l'appétit vient en mangeant !). Beaucoup de professeurs proposent un tel projet d'échange dans plusieurs classes afin de pouvoir former un groupe d'élèves vraiment motivés. Nous avons cependant fait aussi de bonnes expériences quand une classe tout entière participe au projet (la préparation au projet en cours est alors plus facile). Des rencontres à plusieurs reprises entre les partenaires de l'échange pour un travail à longue échéance permet de viser des objectifs plus ambitieux comme par exemple la mise en scène et la représentation d'une "vraie" pièce de théâtre. Ce modèle d'échange est pratiqué avec succès en tant que projet Comenius depuis plusieurs années, avec même la participation de trois ou quatre pays.

Valérie Achékian, professeur au collègue Marcel Aymé de Dagneux (région lyonnaise) parle de l'expérience qu'elle a faite avec le projet d'échange en ces termes :

Les témoignages d'élèves sont assez parlants et justifient largement le renouvellement de ce type de séjour.

L'activité théâtre nous a semblé très adaptée à une VRAIE RENCONTRE, car elle met des individus en contact physique, émotionnel, intellectuel et les amène à faire, produire quelque chose ensemble.

Réponses d'élèves à qui on a demandé ce que la semaine de projet leur avait apporté

Cet apprentissage a été facile puisqu'on apprenait en s'amusant avec les gens qu'on aimait le mieux, avec nos préférences. J'ai été surprise de voir qu'en seulement cinq jours, on peut s'attacher à des personnes inconnues et étrangères.

(Séraphine, 16 ans)

L'objectif théâtre nous a permis de rencontrer plus facilement les Allemands

(Lionel, 15 ans)

Je pensais que l'on allait plus travailler par des textes à apprendre par cœur et finalement, c'était plus des textes du genre théâtre en s'amusant, ce qui m'a agréablement surprise. J'ai adoré tout de qu'on a fait en théâtre.

(Pauline, 15 ans)

A la question du plus beau souvenir qui reste :

Le spectacle final avec tous les groupes réunis.

Les visages des Allemands, les amis que l'on s'est faits.

(Cédric, 15 ans)

Titre original :

„Nix wie weg! Neue Formen des Schüleraustauschs mit Mitteln des Theaters“

Traduit de l'allemand par Danièle Charpentier